

L'ODYSEE de L'EAU VIVE

Tout cocktail est un savant mélange de saveurs variées. C'était cela pour le couple qui était à l'origine de l'Eau Vive : une jeune fille, Hélène Moulin-Racine, Niçoise d'origine bourgeoise, dont la Maman, Wanda Agid avait découvert une foi chrétienne authentique et vivante par le moyen de la Colonelle Poujol de l'Armée du Salut. Wanda a tout de suite eu des pratiques plutôt de style prolétaires... elle n'était jamais aussi heureuse que quand elle s'asseyait par terre sur le trottoir en compagnie de plusieurs jeunes immigrants à laquelle elle enseignait notre langue et leur parlait de la personne d'un Christ vraiment vivant.

L'autre constituant du cocktail était un jeune anglais, diplômé de Sciences Po, complété par un temps de recherches en géographie économique dans les Alpes françaises pour obtenir son doctorat.

Il était plutôt en rupture, non avec ses parents, mais avec le milieu chrétien, assez conservateur, qu'il fréquentait. Sa révolte n'était pas contre le Christ mais contre la façon dans laquelle les croyants compromettaient l'esprit révolutionnaire de son message et le transposait en des dogmes insipides et n'ayant que peu de rapport avec les réalités de la vie de tous les jours.

Nous retrouvons donc ce couple un jour de printemps assis sur les escaliers qui descendaient du Louvre vers la Seine. Très différents, mais l'un et l'autre avaient envie de vivre comme le Christ avait vécu ; en voyageant avec une équipe de jeunes à travers les routes de l'Hexagone, et s'arrêtant là où l'Esprit le leur dirait, sans contrainte, ni plans. Le Christ n'a t'il pas dit que l'Esprit souffle où il veut, « tu ne sais pas d'où Il vient ni où Il va » Jean 3 v 8

Briand et Hélène ont ressenti l'appel du Christ, leur « chef d'équipe » : lâcher leur situations, dans l'enseignement pour l'un, et dans les services de santé pour l'autre. La maman d'Hélène venait de décéder jeune en pleine convention chrétienne. Devenu veuf, le papa d'Hélène ne pouvait pas continuer à assumer la charge de l'Eglise du Refuge à Nice. C'est ainsi que Briand a fait sa « formation pastorale » avec le papa Gaston.

Les Tatford chantaient souvent le refrain de Guy Béart « l'Eau Vive » composé au sujet de cet immense lac de Serre Ponçon qui était un des premiers grands efforts de l'EDF (en dehors du Rhône) pour maîtriser les forces de la nature afin de donner la puissance pour chauffer, éclairer, et faire marcher des usines. Briand et Hélène voyaient cela comme une vision prophétique de ce que la puissance de l'Esprit de Dieu pouvait faire parmi les jeunes de France. Hélène avait travaillé à Lille (l'opposé de Nice!) où elle était consciente de l'esprit de découragement et de défaite qui régnait dans cette ville qui avait tant souffert pendant la guerre et où le carburant le plus connu était la bière.

Briand et Hélène ont reçu un appel macédonien venant du Nord de la France de la part de quelques jeunes nouvellement convertis par le moyen d'Hélène et les camps de « Jura Rosaly » lancés par Jean André un industriel chrétien suisse. Ces jeunes se sont rendu compte que leur présence n'était pas particulièrement appréciée dans certaines églises évangéliques où ils avaient essayé de se rendre. Ils n'étaient pas de ces jeunes chrétiens bien élevés à la grosse Bible noire. Ils avaient tout simplement envie de vivre la vie chrétienne.

C'est ainsi que quelques temps plus tard, le couple s'est trouvé installé dans une maison typiquement flamande –mince et haute, dans un quartier populaire de la ville de Lille, la Métropole du Nord. Ils ont transformé leur maison en « coffee bar » avec tout un accoutrement marin de pêcheur pour donner de l'ambiance –cabestan, boussole, filets etc. Une bande de jeunes fréquentait le rez de chaussée de la maison—des jeunes marqués par le rejet et par l'inhumanité de ces quartiers pauvres. Briand et Hélène se sont sentis proches d'eux, et émus par leurs souffrances. Ils s'identifiaient à ces jeunes en s'appropriant les paroles d'un certain Aimé Césaire « Ils n'ont pas de bouche mais je serai leur bouche » pour qu'ils connaissent la vraie liberté, car le Christ n'a t -Il pas dit « Vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous rendra libres. » (Jean 8 v 32) Il ne s'agissait pas de les traiter avec condescendance mais avec le respect dû à toute créature de Dieu.

Mais quel nom donner à cette maison Lilloise ? A l'époque, on ne savait pas qu'il allait y avoir une suite à Paris, dans la vallée du Rhône, en Provence et même outre mer, en particulier dans la République du Bénin. Le chant « l'Eau Vive » de Guy Béart reflétait en quelque sorte une expression que Jésus-Christ avait prononcée quand Il a offert « des fleuves d'eau vive » pour ceux qui croiraient en Lui (Jean 7 v 38). C'est ainsi que cette maison qui a failli tout simplement être appelée « Soixante trois » est devenue « L'EAU VIVE » de la rue St Gabriel.

Il y a toujours eu dans « l'Eau Vive » une forte préoccupation des démunis, de ceux que la société a laissé tomber sur le bord du chemin et qui avaient besoin d'une armée de Bons Samaritains pour les relever. Plus tard l'Eau Vive Provence a accueilli des gens que la société avait rejetés mais qui étaient précieux aux yeux de Dieu. Avec le temps ceux-ci sont devenus membres de l'équipe de la maison. Chaque échelon de la société est capable de former des leaders capables de travailler parmi leurs « paires ». De l'Eau Vive Nord autant que de L'Eau Vive Provence sont issus des gens de valeur comme des hommes d'affaires, des gens engagés dans le monde chrétien et les professions de santé. Ils sont devenus de « nouvelles créatures », c'était la preuve qu'on visait juste.

« L'Eau Vive Nord » est née et pendant longtemps des adultes se sont joints à nous recherchant un endroit où partager le culte évangélique. Mais cela ne rendait pas les choses toujours faciles car nous voulions vivre une grande liberté d'expression avec les jeunes. Ils ne voulaient pas de carcan évangélique. Un jour un jeune m'a demandé pourquoi on utilisait du vin pour commémorer la Cène car dans le « chnord » la boisson nationale était la bière et non le vin. Quelqu'un d'autre nous avait demandé si c'était juste qu'on pouvait se servir librement dans la bourse pour répondre à ses propres besoins quand on la passait pour l'offrande !

Mais le grand problème était de trouver un langage et un moyen de communication que tout le monde comprenait. La Bible n'avait pas encore été écrite en « ch'timi » (le vernaculaire du Nord).

Notre vision était de gagner des jeunes qui seraient prêts à se former pour communiquer l'évangile vivant et vrai à leur génération. Nous avons été touchés jusqu'au fond de nos êtres par l'ordre de marche de l'apôtre Paul pour le jeune Timothée et pour nous aussi : « Ce que tu as vu et entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie le aussi à d'autres qui seront capables de l'enseigner à d'autres aussi ».

« BOOM » ! Une église comme cela est une qui se double, qui se triple, jusqu'à 5 fois le nombre au début et cela à son tour multiplié par 5. On est vite parti vers une véritable école de « leadership » non de la théorie mais de la dynamique du Saint Esprit. Un missionnaire en Amérique latine a formulé cela en disant qu' « une église grandissait en proportion directe à la mobilisation de tous ses membres » Si on peut engager un quart des gens alors l'église grandirait

par un quart et ainsi de suite. Nous avons fait l'expérience aux Gobelins à Paris où quand un petit groupe de jeunes s'est vraiment mobilisé alors rapidement le local est devenu trop petit et les conversions à Jésus-Christ ont eu lieu chaque semaine. Ma Citroën, « traction avant » est devenue une salle mobile de séminaires et chaque week-end on est allé allumer le feu de l'évangile dans différents coins de France.

Il fallait aller plus loin, non en distance, mais dans la vision de former des disciples de Jésus-Christ en France. « Si tu me suis, je ferai de toi un pêcheur d'hommes ».

Depuis Lille la vision « Eau Vive » a été comme un feu de forêt et c'est Alain Choiquier de Paris qui a été enthousiasmé. Pour lui, les activités et le travail parmi les jeunes sont devenus une priorité et Dieu l'a particulièrement béni dans la région parisienne. C'est ensemble que nous avons évangélisé sur les Boulevards où nous avons ajouté à la phrase d'Alain : « L'Eglise dans la rue, et la rue dans l'Eglise » Ceci ne voulait pas dire d'accepter un compromis dans le message et la vie de l'église, mais que l'église devait être prête à accueillir tous ceux que le Christ attiraient vers Lui.

Plusieurs des enfants spirituels d'Alain occupent aujourd'hui des places clef dans les œuvres évangéliques.... Parmi eux Claude Grandjean n'est pas qu'un auteur très apprécié car très « à la page », mais il a prouvé la réalité de ce qu'il écrit dans le lancement de plusieurs œuvres et églises en Ile de France où il est encore président de l'Institut Biblique de Nogent.

Alain, avec David Garcia et Claude Grandjean ont ouvert des clubs de jeunes « Eau Vive » dans de nombreux points de chute de la région parisienne. Un de leurs moyens étaient d'organiser des camps « Eau Vive » de voile, de ski, de découverte —en Norvège, Israël, et le Québec etc.

Mais où former les moniteurs, les directeurs, et les orateurs pour animer tout cela ? ...

Nous travaillions ensemble comme une famille... à chaque instant on pouvait faire appel aux autres « Eau Vivants », qui se trouvaient dans toutes sortes d'églises. Une collaboration particulièrement heureuse s'était faite avec les églises arméniennes qui nous rappellent aujourd'hui que beaucoup de leurs jeunes ont fait une rencontre vivante avec le Christ dans les camps Eau Vive et plusieurs de leurs pasteurs ont reçu leur appel au service dans ces mêmes camps. Une soeur arménienne qui pour certains était appelée Lucy, « pour les intimes » était « tata cowboy ». Ces mêmes amis ont adopté Briand et ont « arménisé » son nom en « Tatfordbrian ».

Avec le passage du temps, Briand et Hélène voyaient plus loin. La nuée du Seigneur s'était levée et avait rappelé à chacun d'eux qu'un élément dynamique et indispensable dans la vision de l'Eau Vive était cette puissance d'en haut pour les équiper en vue d'un ministère plus étendu. Il fallait délier les bandelettes et les linges d'une religion traditionnelle et morte. Ce n'est pas la place ici, pour raconter comment dans Sa grâce le Seigneur a touché leurs deux vies profondément, non par des choses dramatiques mais avec la douceur et la grâce du même Esprit qui (Genèse 1 v 2) a plané à la surface des eaux en ramenant l'ordre et la paix—non la paix des eaux stagnantes mais celle du créateur qui est à l'origine de la vie. Il a insufflé dans les narines de l'homme pour qu'il devienne un être vivant.

C'est dans les contacts avec un homme de la noblesse anglaise que Briand et Hélène ont compris qu'ils avaient encore bien des choses à apprendre. S'étant ouvert à l'œuvre de l'Esprit ils n'ont jamais voulu retourner en arrière. Ils ont compris qu'avec le Seigneur, l'Eau Vive devait être une œuvre en constante évolution. Cela n'excluait pas un épanouissement comme à Lille où « l'Association Eau Vive » a laissé la place à « l'Eglise Protestante Evangélique Eau Vive ».

Les liens d'amitié profonde entre responsables n'ont jamais été coupés au long des années, sauf par le départ vers la patrie céleste de notre bien-aimé Alain Choiquier. Nous

n'avons jamais voulu que des différences de compréhension pour des questions secondaires dans certains passages Bibliques nous séparent les uns des autres, notre amitié était trop profonde pour permettre cela. De toute manière aucun d'entre nous détenait toute la vérité !

Briand, avec ses yeux de géographe avait déjà la vision de la vallée du Rhône : d'abord Lyon où des « coffee bars Eau Vive » ont été lancés. Par la suite il y a eu la participation à l'édification d'une communauté à Orange par le moyen d'un « club Eau Vive ». Puis nos yeux se sont levés sur la Provence. Nous étions de plus en plus convaincus que le Seigneur nous voulait là.

La suite de l'histoire est que nous avons quitté Lille, sans nos meubles mais avec notre famille et nos valises. La veille du départ nous avons mangé avec le frère d'Hélène et sa famille pour leur dire « au revoir » car ils partaient vers le Canada où ils allaient habiter. Jean Bernard nous a donné leur adresse en attendant que nous lui donnions la nôtre. Nous n'en avons pas ! Puis on m'a appelé au téléphone et je suis revenu 5 minutes plus tard en déclarant « voici notre adresse :

« l'Eau Vive » 84 Mérindol » ! La maman de notre chère Cathie Mercier lui avait dit « Tes amis Briand et Hélène, où vont ils habiter dans le Midi ? Si ils n'ont pas trouvé un logement on pourrait leur prêter ma maison à Mérindol jusqu'à l'été prochain »!

Quelle merveilleuse réponse inattendue de Dieu à la dernière minute... une maison de caractère du 18ème siècle avec un beau jardin tranquille. C'est là où les premiers camps « Eau Vive Provence » ont débuté sous tente avec une petite poignée de jeunes, d'hommes fidèles, que nous avons connus dans les camps « Eau Vive » au Pays de Galles. Nous avons vécu des mois très bénis et appris « l'accent » également ! Le séjour à Mérindol a donné l'occasion d'approfondir de précieux liens entre nous et les croyants du Vaucluse. L'équipe s'est agrandie avec l'arrivée de Momo (Monique de Lille) et Lénore Campbell (maintenant l'épouse de Bob Souza) et nous avons habité dans cette maison ensemble.

Pendant deux ans nous avons continué à rechercher la propriété qui deviendrait le siège permanent de « l'Eau Vive Provence ». Nous n'avions même pas assez d'argent pour verser la « caution » le jour où nous trouverions « la maison » ! Nous cherchions une maison avec une grande porte pour pouvoir accueillir tous ceux que le Seigneur nous envoyait ! Heureusement que les agences immobilières ne connaissaient pas notre situation bancaire ! Ils avaient déjà du mal à comprendre ce qu'on allait faire avec cette maison qu'on recherchait ! Recevoir du monde ? Vous voulez dire que vous voulez un « gîte rural » « On a juste l'affaire qu'il vous faut ...il y a même un troupeau de moutons qui se vend avec la propriété »! Ils n'auraient pas compris si j'avais expliqué que la grande porte était pour qu'on puisse recevoir les brebis que Dieu Lui-même nous enverrait.

Mais Dieu a son moment pour la réponse et je n'oublierai jamais le jour où je me suis demandé si après deux ans il fallait laisser tomber les recherches infructueuses et retourner à notre appartement de Lille. Je m'étais arrêté sur la route qui mène depuis Lambesc pour déboucher au village de Coudoux. Il y a un endroit où on peut voir la vallée de l'Arc, et le château du Roi René à Ventabren. Je priais en scrutant l'horizon et c'est comme si Dieu avait saisi ma main dans la sienne et, avec son doigt m'avait dit « c'est là ». Je n'avais pas de GPS chrétien pour trouver la route indiquée par son doigt et j'ai dû simplement faire le programme que j'avais prévu en partant ce matin-là. Je suis descendu vers la CD 19 et je l'ai emprunté jusqu'à Aix en Provence où se trouvent les agences immobilières.

Dans la première où je suis allé le monsieur n'était clairement pas très enchanté de me revoir. Il m'avait déjà vu trop souvent ! « Monsieur je n'ai rien. Juste la Villa Solenzara à Coudoux et non seulement c'est trop petit pour vous mais c'est inachevée et il y aura des travaux à faire »! Il m'a quand même donné de vagues directions pour que je retrouve la propriété et tout au long des 13 km de retour jusqu'à Coudoux-Ventabren les paroles résonnaient dans mon cœur : c'est trop petit, mais il y a beaucoup de terrain. Je pensais à un jeune homme auquel les disciples avaient demandé

de l'aide et la réponse était « Nous n'avons ici que quelques petits pains et deux poissons ». Je n'avais pas encore fait l'expérience de voir comment le Seigneur allait agrandir l'œuvre avec l'aide des anges qu'Il nous envoyait... Line et encore Roland de Suisse, Ron et plus tard Brenda du Canada, Bob de l'Ecosse, Oncle Bill et de nombreux autres de l'Angleterre, des locaux parmi lesquels il y avait Roger Bonicel d'Orange, des Arméniens nombreux, David le Parisien et tellement d'autres.

Pour l'instant j'étais en route pour voir la propriété. Nos démarches précédentes n'avaient souvent pas abouties parce que souvent les vendeurs voulaient cacher le prix et faire une fausse déclaration aux impôts. Pour nous, nous n'avions même pas le dixième du prix pour arrêter la vente ! Et une fois arrivé devant « la Villa Solenzara » nichée dans une petite forêt de Pins d'Alep, je me suis demandé comment j'allais parler à la propriétaire. Elle descendait les escaliers en courant et en me criant « Si vous décidez d'acheter ma maison alors je suis prête à faire une déclaration honnête ». Le Seigneur m'avait coincé ! J'ai expliqué que le lendemain je partais pour donner une série de conférences à Rhins. Elle m'a fixé un rendez-vous chez le notaire pour mon retour ! Mais le Seigneur était fidèle. Arrivé à Reims on m'a dit que je devais m'attendre à un coup de téléphone à l'heure du repas ce soir-là ! Ce n'était pas le Seigneur en personne qui m'a parlé au téléphone ce soir là mais le chrétien responsable d'une Fondation Évangélique. Il m'a alors posé la question: Est-ce que vous avez trouvé la maison pour votre « centre de formation Biblique » ? Car si vous l'avez trouvée nous avons décidé de vous envoyer un chèque de tel montant—exactement la somme que la vendeuse nous demandait !

Trois mois après nous avons « signé chez le notaire » pour partir aussitôt après en Bretagne pour diriger un camp de voile—le dernier que nous avons fait en dehors du Midi. A l'avenir, sauf pour les camps de ski, nous n'avions plus besoin de nous transporter ailleurs.

Cet hiver là nous avons reconstruit le bas de la maison pour faire une grande cuisine, qui existe toujours, et nous avons fait de la pièce centrale notre salle à manger commune. Les Tatfords habitaient en haut du « Mas de l'Eau Vive » et le seul téléphone...« le 41 a Ventabren en passant par Marseille” (!) se trouvait à l'entrée de leur appartement. Donc leur porte était constamment ouverte et nous faisons la queue en attendant que l'opératrice des “ PTT” nous trouve une ligne de libre ! Pire que cela, “l'Eau Vive Provence” n'avait pas d'eau ! Chaque fois que quelqu'un allait en ville à Aix il fallait apporter un jerrycan et le remplir de l'eau à une des fontaines d'Aix. Une était particulièrement accessible et nous y faisons souvent la queue. Mais deux ou trois années plus tard la municipalité y a affiché une plaque pour avvertir que l'eau n'était pas potable !

Puis nous avons découvert que la propriété avait un tuyau qui nous rattachait au réseau d'eau de la Société des Eaux de Marseille et nous avons pu faire venir de l'eau pour les travaux, et même pour les sanitaires. Les voisins faisaient pareil et nous nous croyions être “en sécurité”. Un jour nous nous sommes rendu compte du danger des microbes —boire l'eau du canal sans filtrage !! Là nous avons lutté pour obtenir l'eau de la commune. Mais de quelle commune ? On était à la frontière de deux communes et cela faisait trop cher à une municipalité de faire tous ces travaux juste pour nous ! Puis ensuite les travaux pour l'autoroute ont même fait sauter notre tuyau branché sur le canal. Il n'y avait qu'une seule solution, c'était de compter sur “la gentillesse obligée” de l'ingénieur principal de l'autoroute de nous permettre d'utiliser ses installations sanitaires personnelles dans son bureau ! Après la visite du onzième membre de l'équipe de l'Eau Vive dans la même matinée le cher homme commençait à perdre patience. Et pourtant nous étions tous très polis ! Le lendemain quand il a vu que le même cirque allait recommencer il a levé les mains au ciel en nous priant de nous abstenir. La réponse était facile ! Il n'avait qu'à creuser une tranchée de 800 m de long et nous ferions les travaux pour installer les tuyaux. Le jour suivant ses hommes ont alors commencé à travailler. Quand ils ont terminé nous avons branché la maison que les Tatfords étaient en train de construire pour eux-mêmes sur un

terrain qu'ils possédaient juste en face de l'Eau Vive Provence. Vous pouvez deviner qu'ajouter 200m à ce tuyau pour amener l'eau sur une commune voisine n'était pas si difficile. Miracle : Le matin où l'eau potable est arrivée à l'Eau Vive Provence le vénérable oncle Bill était en train de prier avec l'équipe dans la cuisine pour que toutes ces difficultés soient vaincues et il lisait les paroles "Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu" Au même moment précis on entendait un bruit bizarre dans les robinets et subitement l'eau a surgi de celui qui était ouvert.

Nous avons crû et nous avons vu la gloire de Dieu dans les choses pratiques et indispensables. A l'avenir on pouvait mettre de coté les jerrycans et juste "ouvrir le robinet";

C'ETAIT SI SIMPLE de CROIRE !

Ce même Dieu nous a dirigé dans chaque étape des constructions par la suite... la piscine, la "Bergerie", dont nous avons dû construire et reconstruire les murs trois fois sous la direction de Roland Abbet et de son futur beau-frère Dennis. L'étape suivante était de construire derrière l'Eau Vive une petite maison avec 4 chambres et sanitaires que nous avons appelée "la Restanque".

Les dons financiers pour couvrir tout cela n'arrivaient jamais en grosse quantité, mais toujours au bon moment.

Durant tout ce temps, chacun et chacune de l'équipe "permanente" a apporté une contribution personnelle et si précieuse... Claude, Evelyne, Betty (notre cuisinière alsacienne), Janice, Linda, Magali, Nicole, Reine, Fred et Angela, René et Esther, ont été des collaboratrices fidèles et plusieurs sont toujours bien engagées dans des œuvres chrétiennes. Si nous avons oublié des noms c'est la faute de nos mémoires de plus en plus défaillantes avec le passage des années, mais la reconnaissance est due à tant de personnes qui sont devenus des amis fidèles.

Est-ce que tout cela avait un sens ou était-ce une série de co-incidences ?

NON ! Il y avait quatre volets qui nous guidaient dans l'accomplissement de cette vision.

...1) Dieu est un Dieu FIDÈLE et notre foi est en LUI : « Celui qui vous a appelés est fidèle et c'est Celui qui le fera » (1 Thessaloniens 5 v 24)

Nous étions sûrs de l'appel de Dieu et de Sa fidélité.

L'Eau Vive n'était pas une œuvre commerciale et nous étions prêts, en « vivant par la foi » à recevoir ceux qui avaient besoin de notre aide, non de les recevoir « par pitié » mais de les voir comme des hommes et des femmes qui sont précieux aux yeux de Dieu. Chez nous on les a vus comme des gens qui pouvaient devenir **responsables**, capables de sortir de leur conduite individualiste et d'aider d'autres personnes à leur tour. Plusieurs sont arrivés avec une dent contre le monde et la société, mais chez nous ils sont devenus des hommes et des femmes ayant gagné notre confiance et prêts à servir d'autres comme membres de l'équipe permanente.

Ce qui nous amenés au deuxième volet...

...2) « Ce que tu as vu et entendu en moi », (disait Paul à Timothée) « confie-le à des hommes fidèles qui sont capables de l'enseigner à d'autres aussi » (2 Timothée 2 v 2)

La vision était de former des jeunes comme « hommes de Dieu » pour atteindre leur propre génération.

Avec l'aide de Fred Olney nous avons vécu durant une année une mini-école Biblique, l'enseignement donné à l'Eau Vive et la pratique dans les églises de la région... Orange, Istres, Aix etc. Les participants venaient de loin, mais nous avons compris que notre tâche était surtout de desservir les églises de la région de Provence et de former des jeunes qui retourneraient dans ces églises. Donc nous avons organisé un programme les dimanches après-midis. Il y avait trois sessions que Briand partageait avec des enseignants de la région... tels que Pierre Courthial, le bien-aimé doyen de la Faculté de Théologie d'Aix, Henri Blocher, professeur à Vaux, Pierre Molinengo, Fondateur de l'Institut Biblique de Marseille. Ces dimanches après-midis soit dans « la

Bergerie » soit à l'abri des pins ont toujours réuni une bonne cinquantaine de personnes qui restaient pour manger un morceau de « Fougasse » aux olives de Provence. Les amitiés se sont forgées entre gens de différentes communautés et cela a facilité le travail en commun pour les années futures.

3) Le troisième volet concerne la qualité des « relations » qui doit caractériser la vie de toute communauté évangélique ; Jésus disait « Je vous donne un commandement nouveau : aimez vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres » Jean 13 v 34/35

Nous voulions créer et vivre des liens d'amour entre tous les chrétiens de la région. Il y a tant de serviteurs de Dieu qui ont été blessés, ou par leurs collègues, ou même par les membres de leurs communautés, ou tout simplement parce que la vie elle même n'est pas facile. Elle est quelquefois si dure et avec qui peut on partager ses problèmes intimes ?

C'est ainsi que nous avons voulu inviter les serviteurs de Dieu à manger un bon repas et à être reçus par une équipe qui les aimait et les appréciait. Pour cela nous avons ainsi organisé ponctuellement des journées pastorales où des hommes comme Ralph Shallis, Os Guinness (de l'équipe de Francis Schaeffer), Gaston Racine, Maurice Ray, étaient là pour parler « d'homme à homme » sans prétention. C'était le temps où les Darbyistes et les pentecôtistes commençaient à nous « fréquenter », voulant savoir si on était des gens dangereux ou pas ! Et de notre part nous avons beaucoup reçu des uns et des autres.

Il y a eu des occasions pour inviter les « leaders » de la région à venir écouter les représentants de « Mission France avec Billy Graham ». En route pour une mission à Nice Luis Palau d'Argentine est venu passer une journée à l'Eau Vive Provence .

Dans les premières années l'Equipe permanente était assez nombreuse et cela a beaucoup aidé dans l'animation de diverses activités ouvertes sur la région. Par la suite ce sont quelques couples habitant à proximité qui ont donné un sérieux coup de main ponctuellement ce qui a été beaucoup apprécié.

Un témoignage rendu par Jean Agopian, vétéran des pasteurs arméniens lors d'une de ces conventions qu'il avait aidé à organiser. « Mais l'Eau Vive Provence, c'est **notre** maison » disait-il ! Quelquefois des pasteurs venaient se renouveler en profitant de passer une journée tranquille dans la bibliothèque au premier étage. Des œuvres sœurs, tel qu' « A-rocha » dont les débuts en France ont été « maturés » à Ventabren ont tenu leurs grandes rencontres annuelles et nous avons été bénis par le passages d'hommes de la stature du théologien avec une réputation « internationale » comme John Stott. Le beau travail de l'association internationale des militaires chrétiens a eu ses débuts francophones à l'Eau Vive Provence.

Et ensuite Briand a laissé la place avec joie à Charles Kouyoumdjian qui a été formé par le Seigneur « arménien et Marseillais » comme président de l'Eau Vive Provence.

Briand n'avait été que « Provençal d'adoption » mais il était toujours très fier de son nouveau pays qu'il continue avec Hélène d'aimer -deux de leurs enfants sont nés en pays méditerranéen.

4) Le quatrième volet était une des premières raisons du lancement du « courant Eau Vive ». C'était cette merveilleuse promesse du Seigneur Jésus qui nous est communiquée au début du livre des Actes (Ch 1 v 8) « Vous recevrez une puissance et vous serez mes témoins, à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'au extrémités de la terre ». C'était donc l'implantation des églises locales d'abord en France où, jusqu'à tout récemment le message évangélique était si peu connu. Et même aujourd'hui ceux qui ont comme religion « la laïcité » pense que le monde évangélique est un

mouvement d'obligation, de « conversions forcées » tandis que c'est une foi « libre ». Le Christ invite les gens à Le suivre mais Il les met en garde contre le prix que cela pourrait impliquer.

Même dans l'implication des églises dont l'origine a été l'Eau Vive, elles ont eu toute liberté de choisir leur appartenance dénomminative—une est « baptiste », une autre « CAEF », une autre membre de « France Mission » et encore une autre dans un mouvement charismatique.

Si « l'Eau Vive Provence » n'a pas été directement impliquée dans l'implantation « outre mer », elle a eu, avec les voyages d'Alain Choquier et de Briand Tatford, un rôle dans le rapprochement des églises de la Martinique avec celles de la Métropole. Des Associations « Eau Vive » ont beaucoup aidé dans l'implantation d'une maison sœur de « l'Eau Vive Provence » : « le Centre de Formation Biblique Eau Vive Bénin », située à Hueto proche de Cotonou. Plusieurs orateurs faisant partie des associations sœurs Eau Vive sont allés donner des cours Bibliques dans ce centre. Aujourd'hui quelques 150 églises sont nées suite au témoignage de nos collaborateurs béninois qui, soulignons-le, sont « maître à bord après Dieu » chez eux.

Conclusion *Il est normal qu'une œuvre qui a la vie, évolue et acquiert d'autres facettes à son déroulement, comme à Lille et à Paris où l'Eau Vive a laissé la place aux églises dont elle était une des progénitures. Mais si « les fondateurs » ont un « leg » à laisser ce sont ces quatre passages de la Bible, dans leur bon ordre ! ...*

- 1) Le partage vivant de la Bonne Nouvelle : Actes 1 v 8*
- 2) La Formation de disciples de Jésus-Christ : 2 Timothée 2 v 2*
- 3) La relation d'amour entre chrétiens : Jean 13 v 34/35*
- 4) La foi en un Dieu qui répond : 1 Thessaloniens 5 v 24*

Briand Hélène Tatford